





Albert Baratier dit l'Africain



Jean-Louis Vincent

Albert Baratier dit l'Africain  
(1864-1917)

*Un Comtois dans la tourmente*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2017

## REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer toute sa gratitude à la région Bourgogne Franche-Comté qui a soutenu ce projet littéraire.

région **BOURGOGNE  
FRANCHE-COMTÉ**

Couverture : Sur l'île de Faidherbe, Baratier parlemente avec le chef des Yambos, roi de Gambilla. Coll. privée

© 2017. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-775-7

# Remerciements

Qu'il me soit permis de remercier ici, et sans ordre de préséance, quelques personnes sans lesquelles ce livre n'aurait jamais vu le jour.

En premier lieu M. *Christian de Jouvenel* et M<sup>me</sup> *Patricia d'Athis*, petit-neveu et petite-nièce d'Albert Baratier, qui m'ont reçu avec beaucoup de gentillesse et accordé d'emblée leur confiance en me prêtant des documents précieux sur la vie de leur grand-oncle. Ils m'ont aussi autorisé à utiliser les photos de la mission Marchand, faites par Albert Baratier, qu'ils ont soigneusement conservées. Je leur en suis particulièrement reconnaissant.

Le général d'armée *Bernard Thorette*, officier des troupes de marine, dont je m'honore d'être l'ami après en avoir été le second lorsqu'il commandait l'Armée de terre, qui a bien voulu accepter de préfacer ce livre. Je n'ai fait qu'accroître sa charge de travail, déjà énorme, mais il l'a accepté d'emblée par amitié et m'a déjà pardonné.

Mon ami *André Besson*, écrivain de talent aux plus de cent vingt ouvrages, scénariste, confrère de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Franche-Comté, qui n'a cessé de m'encourager à me lancer dans l'écriture et qui m'a aidé de ses conseils avisés.

M<sup>me</sup> *Sylviane Sauge*, responsable des Archives municipales de Dole, qui m'a, ainsi que ses collaborateurs, facilité la recherche des activités du colonel Baratier, alors commandant le 14<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, ainsi que la consultation des livres écrits par Albert Baratier et faisant partie du fonds Allard (ancien combattant que je salue au passage). J'ai aussi pu bénéficier de

la collection de cartes postales du fonds Velin conservée en ces lieux.

*Jean-Luc David*, imprimeur à Dole, qui a retravaillé les photos qui m'avaient été confiées par la famille d'Albert Baratier et qui m'a ainsi permis d'illustrer ce livre avec des documents souvent inédits.

M. *Maxime Gros Lambert* de l'ECPAD, qui a procédé à des recherches, hélas infructueuses, sur les photos de la mission Marchand, que je remercie pour son amabilité.

Le lieutenant-colonel *Philippe Roudier*, conservateur du Musée des troupes de marine qui m'a fourni des documents sur la vie d'Albert Baratier avec beaucoup de célérité.

Et bien sûr, je remercie *Éric Caboussat*, mon éditeur, de m'avoir accordé d'emblée sa confiance pour ce livre.

## Préface

En nous livrant avec talent l'histoire du général Albert Baratier, [le général] Jean-Louis Vincent nous amène au cœur de l'Afrique, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plus précisément dans la période allant de 1891 à 1899.

En cette fin de siècle, et alors que le souvenir de la meurtrissure de la défaite de 1870 marque encore les esprits dans notre pays, les grandes puissances du moment, dont la France et la Grande-Bretagne, rivalisent dans leurs ambitions de conquête et de pénétration de l'Afrique.

La France, sous l'égide de Jules Ferry soutenu par Gambetta, a choisi de moins regarder vers la « ligne bleue des Vosges », et de se tourner vers le vaste monde dans une « politique d'expansion coloniale, sage et modérée ».

De grands précurseurs ont précédemment tracé la voie.

Sous le Second Empire, au Sénégal, Faidherbe, républicain convaincu, avait incarné, entre 1854 et 1865, la nouvelle politique coloniale de la France.

Sous la III<sup>e</sup> République, au Congo, Savorgnan de Brazza, « l'ami des Noirs » avait ouvert la voie, en humaniste, et parcouru la région de 1875 à 1878.

L'aventure africaine d'Albert Baratier se situe, sous la III<sup>e</sup> République, entre 1891 et 1899, dans la suite de la conférence de Berlin qui a, en 1885, établi les règles selon lesquelles chaque grande puissance peut fonder ses sphères d'influence à partir des côtes africaines, en même temps qu'elle a exigé la notification de la pénétration et l'occupation effective des territoires concernés. Les portes de l'Afrique s'ouvrent alors et, pour la France, ce sera principalement à partir du Sénégal.

Les rivalités s'expriment. La Grande-Bretagne est active, mais ni l'Allemagne, ni la Belgique et son roi Léopold II «propriétaire» du Congo, ne sont en reste... À Paris les luttes sont rudes entre le «parti colonial» et ses opposants, notamment Thiers et Clemenceau.

Sur le terrain, les héros de cette aventure africaine s'inscrivent dans la suite de leurs prédécesseurs : fuyant l'ennui de la vie de garnison, rêvant d'horizons nouveaux, véritables défricheurs de la pénétration française en Afrique, ils sont animés d'un esprit d'aventure, de «conquête», mais ils sont mus aussi par un souci d'humanisme. Avides de servir la Patrie, ils trouvent dans l'expérience africaine un exutoire à leur soif d'aventure.

Ils s'appellent, entre autres, Gallieni, Lamy, Foureau, Gentil, Gouraud, Monteil, Largeau, Marchand, Mangin, Baratier.

Ces trois derniers officiers écrivent une véritable épopée et accomplissent en trois ans, entre 1896 et 1899, au sein de la «mission Congo-Nil», une exceptionnelle odyssee de 6000 kilomètres, du modeste comptoir de Loango sur la côte Atlantique jusqu'au Nil et Fachoda, petit poste militaire convoité par les Anglais, à 650 kilomètres au sud de Khartoum.

Il s'agit alors d'empêcher la Grande-Bretagne de faire la jonction entre Le Caire et Le Cap. On sait ce qu'il est advenu de cet exploit : un accord entre les deux puissances aboutit à l'évacuation de Fachoda par les Français.

C'est à Fachoda que se situe l'épilogue de l'aventure africaine de Baratier.

Mais cet épisode, «échec glorieux», ne fut pas la seule aventure d'Albert Baratier, tant s'en faut...

Avant d'en arriver là en effet, Albert Baratier, sorti de Saint-Cyr en 1885 et d'abord affecté en Algérie, fit ses armes au cours de deux grandes missions, celle de la «colonne Humbert», alors gouverneur supérieur du Soudan, en 1891 et 1892, et celle de la colonne dite «de Kong», commandée par Monteil, en 1894 et 1895.

Jean-Louis Vincent nous conte avec force détails l'épopée de ces deux colonnes, avec une précision et une intensité parfois dramatique. Il nous fait vivre l'action au plus près de Baratier.

Dans chacune de ces missions, que le lecteur découvrira avec avidité car le récit tient en haleine, Albert Baratier, qui est adulé de ses hommes, fait la preuve de son courage, de son audace, de sa ténacité. Il démontre sa capacité à surmonter les difficultés, celles du terrain impénétrable, celles de la maladie, celles du combat.

C'est le combat acharné, violent, au sein de la colonne Humbert, contre l'Almamy Samory Touré, qui permet à Baratier de faire ses premières armes.

Ce chef, habile tacticien en même temps que guerrier sanguinaire, fut à la tête de son armée et pendant plus de dix ans le plus redoutable adversaire de la pénétration française. C'est cet adversaire, ensuite capturé en 1898 par Gouraud, que Baratier retrouve lors de sa participation à la colonne Monteil, initialement prévue pour atteindre le Nil à partir du Congo, mais réorientée vers la Côte d'Ivoire.

Quelque peu atypique, cavalier émérite et fringant, plutôt menu physiquement, rien ne prédispose cet officier à être l'acteur d'une épopée africaine, entrecoupée de séjours en France qui lui permettent de recouvrer une santé chaque fois gravement entamée par les maladies.

Après Fachoda, Albert Baratier mène une carrière « métropolitaine » à partir de 1899. Il commande le 14<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval à Dole, point de départ de l'intérêt que Jean-Louis Vincent lui porte.

Auréolé de son prestige soutenu par une bonté naturelle, il y laisse un excellent souvenir.

Puis la « Grande Guerre » venue, il participe brillamment à la tête de son régiment à la première bataille de la Marne, après laquelle il reçoit ses étoiles de général pour, plus tard en 1917, décéder brutalement en première ligne.

Soldat d'exception, entraîneur d'hommes, animé d'une foi en son métier, homme d'honneur, porté par une soif d'aventure, avide d'espaces nouveaux, « Baratier l'Africain » est également photographe, écrivain, ethnologue et géographe.

Quelque peu dans l'ombre de Marchand, il est malheureusement moins connu que ses compagnons d'épopée... alors

que c'est lui que Marchand envoya de Fachoda à Paris afin de demander des instructions au Gouvernement sur l'attitude à adopter...

Le livre de Jean-Louis Vincent, qui s'est passionné pour cet homme hors du commun et à l'humanité reconnue, répare à juste titre cette injustice, dans un récit vigoureux, alerte, très documenté, détaillé et passionnant.

Justice est ainsi aujourd'hui rendue à un grand officier, mort il y a un siècle...

Général d'armée Bernard Thorette  
Ancien chef d'état-major de l'armée de terre  
et officier des troupes de marine

# Introduction

Albert Baratier est mort il y a un siècle, dans une tranchée de première ligne non loin de Reims. Il avait alors 53 ans et était général de division. Cette mort prématurée est très certainement due à l'épuisement de son organisme, à la suite des campagnes africaines qui avaient marqué ses premières années d'officier. Brillant militaire tout autant qu'explorateur accompli, celui que tout le monde appelait « Baratier l'Africain » a eu une vie extraordinaire, que nous allons suivre dans ce récit.

Dans un article de la *Revue des troupes coloniales* de septembre 1937, Paul Baratier, le jeune frère d'Albert, le décrit ainsi :

« Habitué, dès le plus jeune âge, à monter à cheval, il devait naturellement devenir cavalier et, après Saint-Cyr et Saumur, choisir par goût un régiment de chasseurs d'Afrique. Petit et mince, rompu à tous les exercices du corps, maniant aussi bien le sabre et l'épée que le revolver, d'une grande résistance physique dissimulée sous un aspect assez frêle, il incarnait le type du cavalier léger. »

Un autre portrait d'Albert Baratier est dressé par le général Hirschauer, un des organisateurs de l'aviation de la Première Guerre mondiale, alors que Baratier vient de décéder en 1917. Dans un article intitulé « Baratier, soldat et écrivain », Hirschauer qui a croisé la route de Baratier à plusieurs reprises et correspondu avec lui durant le conflit, montre l'étendue des qualités de l'homme et notamment sa curiosité intellectuelle :

« Petit, mince, alerte et vif comme un chasseur à pied, visage ascétique dans lequel brillèrent des yeux d'un bleu extraordinaire, cavalier intrépide, marcheur infatigable, tel il était au physique. Ardent dans l'action, froid dans la décision, toujours esclave du devoir, aussi dur pour lui qu'indulgent aux autres, s'oubliant totalement pour penser au bien de tous, travailleur acharné, tel il était au moral. Baratier avait tout consacré, intelligence, pensée, santé, existence, à un but unique < Servir la patrie >. Malgré son indifférence apparente pour ce qui ne relevait pas de l'action, Baratier s'intéressait à tout, lisait tout. Il possédait une mémoire remarquable et un don d'assimilation rare. Il avait acquis une érudition qui étonnait, quand on songeait à la vie mouvementée qu'il avait toujours vécue. Les sciences le passionnaient, il aimait les arts, la musique charmait ses loisirs, il dessinait comme un maître. »

Tous ceux qui ont croisé la route de Baratier soulignent le contraste entre sa petite taille (il mesurait 1,58 m d'après son livret matricule) et sa prodigieuse énergie, doublée d'une volonté sans faille, qui le fera triompher de toutes les difficultés. Ingénieux, doué du génie de l'improvisation, il ne se laissait rebuter par aucun obstacle, estimant qu'il y avait toujours une solution aux situations critiques qu'il affrontait. Il n'hésitait jamais à se colleter aux différents problèmes, notamment matériels. Il saura ainsi faire preuve d'inventivité quand, perdu au milieu de l'Afrique, il lui faudra réparer une barge percée par un hippopotame, fabriquer un gouvernail ou encore une voile de fortune dans les marais du Bahr-El-Ghazal.

En fait, Albert Baratier, dit « l'Africain » pour le distinguer notamment de son jeune frère Paul qui finira général lui aussi, s'il fut un militaire, et parmi les plus brillants, fut aussi un écrivain reconnu, un géographe, un cartographe, un photographe et un ethnographe, passionné par les peuplades africaines, qu'il décrit si bien dans ses ouvrages.

Albert Baratier qui a participé, comme jeune capitaine, à la mission Marchand, nous a laissé des écrits sur cette aven-

ture : un récit intitulé *Au Congo, souvenirs de la mission Marchand*, en relatant la première partie, *Vers le Nil, souvenirs de la mission Marchand* qui en raconte la suite, puis *Fachoda*, ouvrage posthume qui décrit la fin de la mission.

Baratier a encore écrit *À travers l'Afrique*, un ouvrage couronné par l'Académie française ainsi qu'un autre livre, baptisé *Épopées africaines* qui reprend également des souvenirs personnels de ses missions sur le continent africain. Plus récemment un gros livre, tout à fait remarquable, intitulé *La grande traversée de l'Afrique*, présenté par Eric Deroo et publié aux Éditions LBM en 2010, nous permet d'admirer notamment les nombreuses photos faites par Baratier durant la mission Marchand, et qui sont une mine extraordinaire d'informations sur cette épopée africaine de près de trois années que fut la mission « Congo-Nil », encore appelée « De l'Atlantique à la mer Rouge ».

Ces photos, pieusement conservées par les descendants de Baratier (non en ligne directe, puisque, resté célibataire, Albert n'a pas eu de descendance) ont été retravaillées avec les techniques modernes par l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense) et sont un témoignage précieux sur la progression des différents éléments de la mission, sur leurs difficultés, mais aussi sur le mode de vie des peuples rencontrés. Complétés par les notes que prenait Baratier et les croquis qu'il traçait, ces clichés lui permettront de publier ses écrits une fois revenu en métropole. Baratier a également dressé de nombreuses cartes, qui figurent dans ses ouvrages et permettent de suivre ses aventures africaines, mais aussi une remarquable carte du Haut-Oubangui, qui a été publiée par la Société géographique de Paris en 1903.

C'est donc un homme aux centres d'intérêt multiples et aux remarquables qualités humaines, que nous allons accompagner dans sa vie aventureuse. Une vie très riche, bien que courte, tournée vers l'action mais toujours éclairée par la réflexion, et guidée constamment par un sens aigu du devoir.

# Table des matières

REMERCIEMENTS .....	7
PRÉFACE .....	9
INTRODUCTION .....	13
LES JEUNES ANNÉES.....	17
Une vocation évidente.....	17
L'appel de l'Afrique.....	19
LE THÉÂTRE AFRICAIN LORS DES CAMPAGNES DE BARATIER.....	21
La difficile conquête du Soudan par les Français.....	21
<i>Samory Touré notre principal ennemi</i> .....	23
La rivalité franco-britannique, genèse des missions Monteil et Marchand .....	25
L'État indépendant du Congo (EIC).....	27
BARATIER DANS LA COLONNE HUMBERT (1891-1892).....	31
Des débuts douloureux.....	31
Premiers combats et première citation.....	36
À l'assaut de la citadelle de Samory.....	42
La fin de campagne.....	44
BREF RETOUR EN MÉTROPOLE.....	50
BARATIER DANS LA « COLONNE DE KONG ».....	51
Faux départ.....	51
Réorientation de la colonne.....	52
Actions de Baratier dans les différentes phases.....	56
<i>La concentration (voir carte page 55)</i> .....	56
<i>Sécurisation de la ligne de ravitaillement (voir carte page 55)</i> .....	60
<i>Les opérations contre Samory (voir carte page 55)</i> .....	63
Quel bilan pour la colonne de Kong?.....	70
BARATIER DANS LA « MISSION MARCHAND ».....	73
Une aventure extraordinaire et un échec glorieux.....	73
Actions de Baratier dans les différentes phases.....	78

<i>Vers Brazzaville par les rivières Niari et Kouiliou (voir carte p. 81)</i>	80
<i>La lutte contre les Bassoundis</i> .....	85
<i>Brazzaville est atteint</i> .....	86
<i>Dans le Haut-Oubangui vers le Bahr-El-Ghazal</i> .....	88
<i>Baratier «reporter»</i> .....	92
<i>La reconnaissance du marais du Bahr-El-Ghazal</i> .....	96
Fachoda est atteint.....	101
Baratier à Paris.....	106
Retour en France par Djibouti.....	109
LA GLOIRE POUR LES «HÉROS DE FACHODA».....	113
BARATIER ET SA VISION DE LA COLONISATION....	119
Les Noirs.....	119
La colonisation.....	121
BARATIER RETROUVE DÉFINITIVEMENT	
LA MÉTROPOLE.....	125
Un temps de commandement mémorable à Dole.....	125
BARATIER LORS DE LA PREMIÈRE	
GUERRE MONDIALE.....	133
Le 14 <sup>e</sup> chasseurs quitte Dole.....	133
La bataille des frontières.....	134
La bataille de la Marne.....	135
La «course à la mer».....	136
La mort en première ligne.....	138
CONCLUSION.....	147
ANNEXE 1.....	153
État des services (abrégé) d'Albert Baratier.....	153
Décorations d'Albert Baratier.....	154
ANNEXE 2.....	155
Extraits des éloges funèbres lors des obsèques de Baratier.....	155
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE ET SOURCES	
DIVERSES.....	161
Bibliographie sommaire.....	161
Sources diverses.....	162
TABLE DES MATIÈRES.....	164